



2018 - L'année de l'ITI



*Version originale*

## **Message de la Journée Internationale de la Danse 2018 – Afrique**

### **Salia Sanou, Burkina Faso**

Danseur, chorégraphe

#### **La danse ou le sens de l'avenir**

Comment livrer ce message à l'endroit de la communauté des humains sans avoir une pensée pour tous ces corps migrants, contraints au voyage et à l'exil à travers le monde ?

En tant qu'artiste chorégraphe et danseur, ayant parcouru tous les continents, pour présenter mon travail et vivre d'enrichissantes expériences au contact des autres, puis-je détourner mon regard du chaos qui secoue le monde, et en particulier du péril migratoire ? Non. Je le regarde avec l'obscurité, la brutalité mais aussi avec toutes les opportunités, les occasions que la danse contemporaine m'a permis de découvrir afin de faire corps avec une époque.

La question de la migration convoque, au-delà de ses connexions politiques, la question du regard de soi sur l'autre. Un regard nourri par un imaginaire qui draine une idée biaisée, condescendante, stéréotypée, de l'étranger, c'est-à-dire ce corps intrusif du tissu social.

Or, qu'on le veuille ou pas, qu'on le reconnaisse ou pas, nous partageons tous, quel que soit la couleur de notre peau, quelque soient nos origines, quel que soit l'endroit où nous vivons, une base commune : l'humanité. C'est ce paradigme qui guide et nourrit ma démarche créatrice.

Si dans mon travail de chorégraphe la question des frontières, des territoires, des cultures, et d'évidence des humanités, est toujours présente voire récurrente de façon avérée ou plus diffuse, c'est qu'invariablement j'entretiens une curieuse relation au temps, aux espaces, aux déplacements, relation sensible et parfois fragile constituée puis éprouvée sans doute dans ma double appartenance à l'Afrique et l'Europe.

Avec le spectacle « Du Désir d'horizon », dont le vocabulaire chorégraphique comme la dramaturgie, viennent de l'expérience de mon travail d'ateliers de danse auprès des réfugiés dans des camps du Burkina Faso et du Burundi, j'ai tenté de transcender les images produites et d'une violence inouïe observées dans ces endroits, ces non-lieux où chacun tente de vivre ou du moins essaie de réinventer un peu de soi.

Danser pour vivre, voilà le message que je viens apporter avec la ferme conviction qu'un artiste se doit de trouver la force, la pulsion et l'énergie pour se mettre dans le sillage de la vie. Cette expérience de l'étrangeté, où j'ai ressenti dans ma chair la saignée profonde de la peur, du malheur, de l'indignité m'a donné un courage et une force difficile encore à définir aujourd'hui. Cet entre-deux ou plus rien d'humain, de logique, d'éthique n'est pris en compte, cet espace hors de la loi commune, aux confins de nulle part, où le vacillement, l'absurdité, la violence étaient sans cesse présents, où vivre ma peur devenait la maxime de mon courage, oui je l'avoue, cet état jusqu'alors inconnu m'a donné la volonté de reconquérir, avec la danse, un peu de futur et un présent, certes incertains mais constellés d'espoir.

Oui, je l'exprime haut et fort, la danse peut s'inventer et se réinventer, ici, maintenant, et ailleurs ! Oui, le mouvement a parfois ses fulgurances, ses harmonies dans des lieux insolites comme dans un camp de réfugiés, toute une histoire qui peut, gestes contre gestes, corps contre corps, spectres contre spectres se mettre à danser. Danser pour tromper la solitude, l'attente, la douleur, danser pour donner de la lumière à un regard, danser pour conjurer sa peur, danser et danser encore.

Cette expérience unique a façonné une approche inédite du mouvement dans mon travail de chorégraphe, elle m'a révélé de nouvelles perceptions, elle m'a sans doute guidé vers l'essentiel à savoir que la danse est un art majeur, qu'elle recèle d'un savoir universel qui a traversé tous les temps, elle est le reflet de cultures et de traditions qui sont autant de traits d'union entre les peuples. Elle est source de sens. Pour moi, elle est l'art de la vie, de la poésie et de l'espoir, elle est le courage et le commencement pour « prendre corps à corps le destin, étonner la catastrophe par le peu de peur qu'elle nous fait, tantôt affronter la puissance injuste, tantôt insulter la victoire ivre, tenir bon, tenir tête ; voilà l'exemple dont les peuples ont besoin, et la lumière qui les électrise », magnifique citation de Victor Hugo extraite des « Misérables » que je vous livre en conclusion et en partage.

Je vous remercie

---

